

COCKTAIL SUGAR
ET AUTRES
NOUVELLES
DE CORÉE

*Nouvelles traduites du coréen sous la direction
de Choi Mikyung et Jean-Noël Juttet*

ÉDITIONS ZULMA
Paris • Veules-les-Roses

La couverture de *Cocktail Sugar*
a été créée par David Pearson.

Le copyright de chaque nouvelle est indiqué
au verso de chaque page titre.

© Zulma, 2011, pour la traduction française ;
2024, pour la présente édition.

Si vous désirez en savoir davantage sur Zulma,
n'hésitez pas à consulter notre site.
www.zulma.fr



Honorées par les plus prestigieux prix littéraires en Corée et désormais reconnues sur la scène littéraire mondiale, Kim Ae-ran, Go Eun-ju, Jeon Gyeong-nin, Eun Hee-kyung (*Les Boîtes de ma femme*, Zulma, 2009), Oh Jung-hi, Han Kang (Prix Médicis étranger 2023), Park Chan-soon et Pak Wan-so ont su dessiner les nouvelles lignes de force de la littérature coréenne, en s'emparant des enjeux d'une société jugée encore très conservatrice. Elles s'autorisent une crudité d'inspiration et une violence de témoignage qui bousculent les codes et les rôles préétablis : ces histoires d'amour, de filiation ou de désillusion trahissent toutes l'impérieux désir de liberté qui anime les femmes. Aucune de ces nouvelles ne laisse indifférent.

GO EUN-JU

Cocktail Sugar

À la nuit tombante, une cérémonie de noces en plein air offre un cadre particulièrement propice aux amours clandestines. Une voiture vient se garer dans le coin le plus reculé du vaste parking. Met ses phares en sommeil. Une deuxième voiture apparaît bientôt qui se glisse à ses côtés. Ce n'est pas la première fois qu'elles se croisent. La portière de la voiture de l'homme s'ouvre d'abord, c'est toujours ainsi quel que soit l'ordre d'arrivée des véhicules. À peine les souliers cirés de l'homme effleurent-ils le sol que la portière de la seconde voiture s'entrouvre et laisse voir les jambes d'une femme.

Main dans la main, ils s'avancent lentement sur la pelouse déserte, comme s'ils ajustaient leurs pas au rythme d'une marche nuptiale dont les échos leur parviendraient de loin. Cependant, ils ne se rangent pas, cette fois-ci, du côté des invités, mais du côté des officiants, derrière le lutrin. Comme si elle devait prononcer un message de félicitations à l'adresse des jeunes mariés, la femme appuie sciemment ses mains sur la planche en balayant la pelouse du regard. L'homme aussitôt l'étreint par-derrière.

Si les yeux de la femme s'accommodent progressivement à l'obscurité, en revanche le regard de son partenaire flotte dans le vague. Les mains viriles

enlacent et caressent le corps féminin pour la énième fois, selon un scénario bien établi ; sans plus attendre, d'une poigne ferme il bloque les mains de la femme sur les bords du pupitre ; leurs corps se mettent à onduler ; bientôt, la rétine toute vibrante de la femme voit affluer une procession d'invités...

Alors qu'une mariée dans sa robe immaculée se détache des invités endimanchés et s'approche d'eux, le couple s'effondre tout à coup sous le meuble. Qu'est devenue la mariée, où est passé son époux dans son beau costume ? Les amants s'enlacent, ils pouffent de rire discrètement : comme ce serait drôle s'il y avait vraiment eu des invités sur la pelouse !

— J'espère que tu n'as pas acheté la même chose pour ta femme ? lance-t-elle d'un air faussement boudeur, tout en s'aspergeant les genoux du parfum que son amant vient de lui offrir.

Des senteurs d'Orient embaument l'habitable de la voiture de l'homme. Peu lui importe, au fond, la réponse à la question qu'elle vient de lui poser. Elle est déjà si heureuse qu'il n'ait pas oublié de lui rapporter un petit cadeau de son voyage.

— Et toi, tu es toujours décidée à rester avec ton mari ? Tu n'envisages pas de le quitter à la fin ?

La question, lancée par son amante sur le ton de la plaisanterie, ne l'a pas contrarié le moins du monde ; à son tour, il s'amuse à lui lancer des piques. Elle ouvre la portière en silence et gagne sa propre voiture ; vite de retour, elle plante devant ses yeux une sucrerie enveloppée dans un papier plastique transparent.

— C'est un nouveau produit, il faut que je lui trouve un nom. C'est un sucre qu'on trempe dans le café, une sorte de *cocktail sugar*.

De tout petits cristaux de sucre transparents sont agglomérés en boule à l'extrémité d'un bâtonnet de bois. La gourmandise passe de la main de la femme à celle de l'homme. La jeune femme poursuit :

— Tu vois, ça ressemble à un point d'exclamation : savoure simplement sa douceur, n'en fais pas un point d'interrogation trop grave.

Sur ces mots, elle regagne sa voiture en se promettant de ne plus poser de telles questions, même sur le ton de la plaisanterie.

Sa voiture déserte le banquet nuptial en fendant l'air froid de cette nuit d'automne. Celle de l'homme démarre lentement, lentement.

Une fois ses souliers cirés rangés dans le vestibule, il entre en fourrant d'un geste mécanique sa main dans une de ses poches ; un papier de cellophane se froisse en bruissant sous ses doigts ; son premier mouvement est d'hésiter ; puis il tire avec assurance l'objet de sa poche.

En pleine lumière, ce n'est qu'un agrégat de sucre incolore.

— Qu'est-ce que c'est ? demande son épouse venue au-devant de lui pour lui prendre sa veste.

— C'est un sucre que l'on trempe dans le café.

— Ah, un sucre d'orge ? Un *sugar stick* ?

Elle le lui prend des mains. Ses yeux brillent de curiosité.

— Un *cocktail*... *sugar*, je crois, poursuit-il.

— Qui t'a dit ça ? Qui te l'a donné ?

Ces questions, elle les a posées pour la forme, les réponses ne l'intéressent pas vraiment. En revanche, elle se demande à quelle occasion elle pourrait utiliser cet objet original, ce *cocktail sugar*.

— Tu vois, ça ressemble à un point d'exclamation : savoure simplement sa douceur, n'en fais pas un point d'interrogation trop grave.

Il répète, satisfait de lui, la phrase que son amante vient de lui souffler dans sa voiture ; il trouve cette réponse fort appropriée en pareille circonstance. Comme il s'y attendait, son épouse ne lui pose plus aucune question. Il imagine que c'est grâce à ce parfum qu'il lui a offert la veille. Quand il est allé jouer au golf à l'étranger, il est passé dans une boutique hors-taxes afin d'y acheter un parfum pour sa maîtresse qui en raffole. Mais, sur le coup, l'image de son épouse s'est présentée à son esprit. Exactement comme dix ans plus tôt : tout en rencontrant chaque jour une certaine jeune fille à l'université, il ne pouvait se défaire de la vision de cette autre étudiante qu'il croisait tous les dimanches à l'église.

La première aimait le parfum et était ambitieuse ; elle rêvait d'un mariage qui lui permettrait de devenir une de ces femmes actives qui ne veulent pas s'encombrer d'enfants et exigent un soutien sans réserve de leur mari. L'homme aux souliers cirés n'avait aucune envie de devenir le type de compagnon dont elle rêvait. Mais la fille était suffisamment charmante pour qu'il sorte avec elle tout au long de ses études universitaires. Tout en se montrant, dans le même temps, correct, calme et posé, avec la jeune étudiante de l'église.

À la fin de ses études universitaires, il avait quitté la première pour épouser la seconde. Il n'avait pas regretté son choix ; son épouse tenait mieux qu'il ne l'eût imaginé son rôle de femme au foyer dévouée ; il pouvait se consacrer en toute quiétude à sa petite affaire et la faire fructifier. Dix ans plus tard, quand

l'autre est venue le trouver auréolée d'un parfum capiteux, il a saisi la balle au bond.

Elle lui avait raconté qu'elle menait exactement la vie dont elle rêvait autrefois. Interloqué, l'homme avait hoché la tête comme il le faisait jadis. Il se demandait comment une femme pouvait se consacrer à son travail, ne pas avoir d'enfant et négliger les tâches domestiques. Comment pouvait-elle se permettre, en plus, d'avoir un amant ?

Certes, il était infidèle lui aussi, mais il pensait que c'était très différent. Il était convaincu qu'il remplissait pleinement son devoir de mari en gagnant beaucoup d'argent, ce qui rachetait largement ses petits écarts de conduite. Et puis il voyageait une fois par an avec sa famille et faisait l'amour avec sa femme au moins une fois par mois. Il n'avait, somme toute, rien à se reprocher quant à sa vie de couple. Aussi lui demande-t-il sans aucune gêne :

— Tu es bien allée à la clinique avec ma mère ?

— Oui, oui, je l'ai accompagnée, répond son épouse.

— T'es-tu renseignée sur un stage d'immersion en anglais pour le fiston ?

— Tout ce qu'on propose en Corée laisse à désirer. Je préférerais l'envoyer en colonie à l'étranger, mais il est encore trop jeune... Est-ce que je ne pourrais pas l'accompagner ?

— Non, impossible ! Non, non et non ! Comment voudrais-tu que je reste un mois tout seul, dis-moi donc ?...

— On pourrait prendre une femme de ménage ?

— Il n'en est pas question !

L'idée qu'une femme de ménage, plus ou moins soigneuse, vienne s'occuper de sa maison l'agace ; et

puis, qui prendrait soin de sa vieille mère qui souffre et gémit tout le temps ? Qui cirerait ses chaussures ? Il se réfugie dans sa chambre et claque la porte.

À midi, après avoir ciré avec soin les souliers de son mari, elle sort en vérifiant encore une fois que le *cocktail sugar* est bien dans son sac à main ; la veille au soir, elle a laissé son mari boudier dans la chambre après s'être emporté pour rien. Elle a préparé son sac à main et choisi une robe et des chaussures assorties. Blottie dans un coin de la chambre de son enfant, elle pense à un homme. Elle revoit la belle cravate indigo qui lui va si bien.

Au début, lorsqu'elle s'était rendu compte combien son mari, si calme et serein avant le mariage, s'irritait désormais à tout propos et se révélait si susceptible, elle s'était sentie désemparée. Par la suite, elle a appris à tourner son attention ailleurs. Face à son ronchon de mari qui pestait à propos des comptes et des factures qu'il ne cessait de réclamer, la technique s'est révélée efficace : à présent, elle excelle dans la falsification ou la fabrication de ces paperasses. Et, du même coup, les humeurs de son époux ne lui importent plus.

La veille, lorsqu'il est rentré à la maison, il cocottait un parfum de femme ; ça arrivait très souvent ces derniers temps. Mais cette fois, ce parfum était semblable au sien, c'est surtout cela qui a retenu son attention. Cependant, elle a vite su retrouver son calme ; le parfum a au moins le mérite d'être plus facile à nettoyer que les traces de fond de teint ou les poils d'angora sur le col de sa veste.

Évidemment, elle était curieuse d'en savoir un peu plus sur cette femme que son mari rencontrait

régulièrement, en début de soirée. Mais après tout, tant qu'il restait discret sur cette relation et que celle-ci ne menaçait pas sa propre vie conjugale, cette petite aventure lui importait peu.

Pour l'épouse de l'homme aux souliers bien cirés, seul compte le travail de son mari. Si ses affaires ne marchaient pas, sa vie en serait inévitablement transformée. Pour l'instant, elle n'a rien à craindre sur ce point, elle est heureuse à sa manière ; elle qui n'avait ni talent ni goût pour les études a sûrement fait le bon choix en amadouant petit à petit, à l'église, cet étudiant issu d'une école prestigieuse.

Leur fils âgé de neuf ans dispose déjà d'une très bonne éducation ; par cette union, elle a voulu fuir le plus tôt possible sa famille démunie, à laquelle elle peut à présent envoyer fièrement un peu d'argent. Les tâches domestiques sont certes harassantes, mais certainement moins qu'un emploi à l'extérieur ; de toute façon, elle n'est pas en mesure de comparer puisqu'elle n'a jamais travaillé.

Ne suis-je donc pas heureuse ainsi ? songe-t-elle. L'homme à la cravate indigo apparaît au loin comme une réponse à sa question. Cette cravate lui va décidément très bien ; lorsqu'elle avait fait le tour de trois grands magasins avant de la dénicher, elle était si heureuse ; heureuse, elle l'est à nouveau aujourd'hui en voyant qu'il n'a pas oublié de porter son cadeau.

Brève rencontre de midi. Qui n'en est que plus précieuse pour elle. La présence d'un motel à proximité du bureau de son amant lui semble prédestinée. Lui se valorise encore davantage à ses yeux en n'oubliant jamais de régler la chambre, bien que sa situation financière soit des plus modestes.

— Regarde, c'est joli n'est-ce pas ? Ça s'appelle

un *cocktail sugar*. Trempe-le dans un café en pensant à moi...

Né dans une famille mal lotie, l'homme à la cravate n'arrive pas à se trouver d'épouse. Bien des filles l'ont approché pour le laisser tomber aussitôt. Comme l'a d'ailleurs fait, autrefois, cette femme. N'empêche qu'elle est toujours amoureuse de lui ; les filles que son mari rencontre, elle s'en moque, mais si cet homme à la cravate sortait avec une autre femme, elle ne le supporterait pas...

— Comment ça va ces jours-ci ? Es-tu contente de ta vie ? demande-t-il soudainement, délaissant la sucrerie pour lever les yeux sur elle.

Décidément, il a un air bizarre aujourd'hui, chose qu'elle n'aime pas. Elle souhaite juste que leur relation reste telle quelle, figée dans le silence...

— Tu vois, ça ressemble à un point d'exclamation : savoure simplement sa douceur, n'en fais pas un point d'interrogation trop grave.

Lorsqu'elle pose les doigts sur la boucle de ceinture de son amant, celui-ci fourre le bâtonnet sucré dans sa poche. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, leurs corps se sont trouvés délestés de l'inutile attirail dont ils étaient couverts, et collés l'un à l'autre. De toute façon, le temps manque pour faire quoi que ce soit d'autre.